

Cotisation de sociétaire du Touring-
Club de Belgique : 3 francs par an

Prix du fascicule : 1 fr. 50



Sous les auspices de S. M. le Roi et sous le haut patronage du Ministère des Colonies

Clichés des Établissements MALVAUX
Rue de Lannoy, BRUXELLES

N° 8

IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE CHARLES BULENS
75, RUE TERRE-NEUVE, BRUXELLES

Quand on prononce le mot Katanga, ce nom éveille habituellement dans l'esprit et à peu près uniquement toutes les idées que peuvent évoquer les nombreuses descriptions qui ont été faites de cette région, au point de vue minier.

Que n'a-t-on pas dit à ce sujet ? Richesses incalculables, affirmait-on, d'un côté ; pauvreté et impuissance, d'un autre ! L'avenir montrera sans aucun doute, là comme en tant d'autres choses, que la vérité est entre ces deux pôles ; les esprits non prévenus ni influencés par des préoccupations spéciales, la trouveront sûrement plus près du premier que du second.

Pour l'homme qui a voyagé dans le Katanga et qui, suivant l'ancienne et juste formule, est sensible aux beautés de la nature, le pays du Katanga se présente comme un des plus intéressants. Un voyageur a dit qu'on devrait l'appeler « les Ardennes congolaises » ; on pourrait aussi lui donner le nom de « Pays des lacs ».

Aux yeux de celui qui connaît ce coin si intéressant de notre Congo, ces deux appellations résument les caractéristiques du Katanga au point de vue du tourisme et une étude, même sommaire, de la carte les justifie.

Le territoire du Katanga comporte actuellement celui qui fut réservé à l'activité spéciale de la Compagnie du Katanga créée en 1890, puis à celle du Comité spécial du Katanga jusqu'au 1^{er} septembre 1910, date à laquelle fut constitué le vice-gouvernement général du Katanga ; c'est cette portion du Congo que représente la carte ci-contre. Il lui sera probablement adjoint dans quelque temps la partie Sud-Est du district du Kasai.

En examinant la disposition de toute cette zone par rapport au reste du Congo, on remarque qu'un grand nombre de rivières y prennent leur source, tout le long de la frontière méridionale, formée exclusivement par la crête de partage des eaux du Congo et du Zambèze.

Les travaux géographiques et topographiques qui ont été faits jusqu'aujourd'hui dans cette région sont en somme peu nombreux ; mais, pourtant, ils peuvent déjà servir à donner quelque idée des formes générales de ce morceau de l'écorce terrestre.

On sait, en effet, que, le long de la crête de partage, les altitudes au-dessus du niveau de la mer sont en général supérieures à 1.200 mètres ; elles sont souvent de 1.300 et de 1.400, atteignant même, comme près de Musofi, 1.500 mètres ; ça et là, des masses rocheuses percent la terre et s'élèvent encore plus haut. On estime que le lac Bangwelo, déjà relativement bas puisqu'il reçoit des eaux nombreuses qui forment le Luapula, rivière importante alimentant le lac Moero, est encore à l'altitude de 1.120 mètres.

Si l'on regarde la carte vers le Nord, on trouve que les lacs Moero et Tanganika sont respectivement à 972 et 815 mètres au-dessus du niveau de la mer ; Bukama, le terminus de la navigation à vapeur sur le Lualaba supérieur, est à environ 875 mètres et Lusambo, proche de la frontière nord du Katanga, est à 530 mètres.

Mais, ce serait une erreur de croire qu'entre les points extrêmes d'altitude, c'est une pente régulière qui rachète la différence de niveau.

En allant du Tanganika vers le Moero, on s'élève souvent à 1.600, 1.700 et 1.800 mètres, peut être plus ; du lac Moero à Bukama, on passera d'abord par des hauteurs atteignant 1.300 à 1.400 mètres sur les Kundelungu pour redescendre à 980 à Lukafu ; puis, sur les hauts plateaux des Bianco, on frissonnera de froid en campant, en certains endroits, à 2.000 mètres, avant de redescendre dans la vallée du Lualaba où la présence du palmier élaïs, l'arbre type des régions tropicales, démontre qu'on est arrivé dans une partie basse du pays.

L'examen de la répartition de ces chiffres donne à première vue l'impression que le Katanga doit offrir des aspects extrêmement variés et il en est bien ainsi, en réalité.

On aura une sensation analogue à propos de l'expression « Pays des lacs » si l'on consulte une carte établie à une échelle assez grande.

En effet, en dehors des trois grandes mers intérieures qui bordent le Katanga et qui sont le Bangwelo, le Moero et le Tanganika, on y trouve encore quantité de petits lacs et de grands étangs.

Le long du Lualaba supérieur, depuis l'amont de Bukama jusque près d'Ankoro, c'est un véritable chapelet qui s'égrené le long de la grande rivière ; c'est d'abord l'étang Vyoana, puis ce sont les lacs Kazibaziba, Kabwe, Kabele, Upemba, Kisale et bien d'autres dont la liste serait longue et fastidieuse à écrire ici.

Ils sont moindres que leurs grands frères, comme le Tanganika, dont on estime la surface à 31.000 kilomètres carrés, ou même le Moero qui a plus de 100 kilomètres de long sur 44 de large ; mais, en Belgique, ils feraient encore belle figure, puisque beaucoup ont 10 à 15 kilomètres de long sur 8 à 10 de large ; l'Upemba en compte approximativement 25 sur 12.

En dehors de cela, en maints endroits des hauts plateaux du Katanga, on constate l'existence d'une caractéristique très spéciale.

Ces hauts plateaux ne sont couverts que d'une végétation où les espèces arborescentes sont rares ; on y trouve, en général, une herbe abondante et de hauteur assez faible relativement aux grandes herbes qui poussent partout dans le Congo tropical ; des brises très fortes règnent en tout temps

sur ces espaces et font onduler au loin la surface herbue dont les mouvements rappellent ceux des vagues de la mer.

Du sein de cette nappe de végétation, on voit surgir ça et là des îlots de verdure. En s'en approchant, on voit qu'à une certaine distance le sol devient humide, puis spongieux et bientôt on découvre qu'on arrive au bord un peu vaseux d'un joli étang entouré d'un petit bois. Chose étrange ! Beaucoup de ces étangs occupent des points très élevés, même d'altitude maximum et, malgré cela, ils ne s'assèchent jamais ; presque tous donnent naissance à des ruisseaux d'une eau claire et fraîche qui ne tarit jamais. Bien souvent, on y rencontre des bandes de canards et d'autres oiseaux aquatiques.

Les lacs Kinda, Kabugwe, etc., dans le Sud, les sources du Lomami et les lagunes Lubangole dans le Nord, quantité d'étangs sur les Kundelungu et les Bianco vers l'Est sont dans ce cas et leur indication sur une carte produirait une sorte de pointillé dans certaines régions.

De la coexistence de ces éléments, accidents de terrain et grande quantité de rivières, il résulte qu'on doit conclure à l'existence de cours d'eau accidentés, et il en est bien ainsi dans la réalité !

Beaucoup de rivières ont un cours encombré de roches et pour un grand nombre d'entre elles, à l'approche des vallées profondes où coulent les grands collecteurs ou bien aux abords des vastes dépressions occupées par les lacs, leur lit subit une dénivellation énorme.

La science des géologues a établi que les principaux creux où se rassemblent les eaux de cette partie du Congo ont été formés à la suite de cataclysmes qui ont violemment modifié la surface du sol. On suppose que la vallée du Lualaba vers le lac Upemba, comme la grande dépression du Tanganika et probablement celle du Moero, ont été formées par une sorte d'effondrement qui a déterminé sur le pourtour-limite, une cassure verticale. Dans la longue série de siècles qui doit s'être écoulée depuis cet accident jusqu'à nos jours, les influences météorologiques ne sont encore arrivées qu'à dégrader quelque peu les parois des cassures ; celles-ci sont encore très abruptes presque partout.

Il s'ensuit que nombre de cours d'eau qui ont pris naissance sur les plateaux élevés, circulent d'abord paresseusement à travers la couche de terre qui recouvre l'ossature rocheuse ; après un certain temps, le courant s'accroît avec la pente plus forte du terrain devenu rocailleux ; puis, tout à coup, brusquement, il arrive au bord de la cassure et, comme pris de vertige, il s'élance et bondit pour retomber au pied de la muraille, qui a rarement moins de 100 mètres de hauteur ; en maints endroits, c'est par 200 et 300 mètres que la chute se mesure.

Puis, quand tous les filets d'eau, toutes les gouttelettes, toutes les buées entre lesquels le choc de l'air a divisé la masse d'eau sont arrivés au bas, la rivière se reforme ; elle coule de nouveau paisiblement, va se joindre à d'autres qui ont subi le même sort et, toutes ensemble finissent par aller porter leur tribut au grand Lualaba, père du puissant Congo.

Tel est ce qu'on pourrait appeler l'aspect géographique du Katanga, aspect en somme très différent de ceux qu'on trouve dans le reste du Congo.

Il en est encore à peu près de même pour d'autres aspects qui relèvent de la nature non animée, c'est-à-dire de la terre en elle-même et de la flore.

Si nous étions encore aux temps révélés par les contes des *Mille et une Nuits*, rien ne pourrait égaler la surprise d'un voyageur qu'un sortilège de la Lampe merveilleuse amènerait brusquement du Congo tropical au milieu du Katanga.

Ce qui l'aura frappé dans la première région, c'est la merveilleuse artère principale du Congo avec ses grands affluents navigables qui se sont frayés un chemin dans les terres fertiles couvrant le fond de la cuve centrale si souvent décrite ; leurs eaux, couleur de thé ou parfois d'encre, rarement claires, se traînent lentement, sous les ardeurs d'un soleil brûlant, au milieu de la grande forêt dont rien ici ne peut donner une idée. Dans ce milieu, sombre, presque impénétrable, mystérieux, l'homme étouffe et une anxiété envahit peu à peu l'esprit de celui qui doit y rester de longs jours.

Puis, autour de la grande forêt, c'est la savane, la fameuse brousse du Congo, couverte presque partout de la grande herbe à éléphant, haute de 4 à 5 mètres ; des arbres, rabougris par les grands feux d'herbes allumés tous les ans, ou bien en certains endroits, l'acacia avec toutes sortes de variétés épineuses, sont seuls à rompre la monotonie de ces vastes étendues où l'eau est souvent rare à la saison sèche. Mais, dès l'instant où le voyageur approchera de la limite septentrionale du Katanga, il verra déjà se transformer l'aspect de la nature.

Les herbes à éléphant ont à peu près disparu pour faire place à d'autres qui n'ont guère plus de 2 mètres de hauteur au maximum et l'on ne voit souvent d'arbres que le long de certaines lignes sinueuses qui sont des lits de cours d'eau. Surtout dans la région qui s'étend de Pania-Mutombo et Kabinda vers le Lualaba à l'Est et vers Mutombo-Mukulu au Sud, on trouve une terre sableuse contenant une très faible quantité d'argile ; elle couvre toute la contrée et s'étale en vallonements largement aplatis.

Du haut de certaines éminences, un peu plus élevées que les voisines,

l'ensemble de ces formes allongées rappelle l'aspect de la surface de l'Océan quand, seule, la grande houle du large soulève la masse des eaux.

Les formes et la nature de ce terrain, au sol très perméable, favorisent l'écoulement de l'eau qui s'y absorbe rapidement ; quand elle arrive aux couches non poreuses, qui jadis atteignaient la surface et dont la destruction a formé l'épais manteau de sable, l'eau descend lentement vers les creux profonds que le ruissellement des pluies a sculptés dans les plis de la surface ; ainsi filtrée, elle alimente pendant toute l'année les ruisseaux à l'eau cristalline qui gazouillent au fond de ces creux sous des galeries boisées.

Toute l'année, ces galeries restent verdoyantes et pendant la saison sèche, quand les herbes sont flétries par le soleil et ensuite noircies par l'incendie, c'est un réconfort pour les yeux que de voir apparaître à quelque distance le serpent de verdure qui révèle la présence du précieux liquide.

La bande de terre qui possède ces caractéristiques descend lentement à l'Est vers le Lualaba où, près du confluent de la Luvua, l'exutoire du lac Moero, elle forme les rives basses et marécageuses de ces deux grandes rivières. En coulant vers le Nord, celles-ci s'élargissent et leur lit est souvent encombré de longs bancs de sable ; de loin en loin, on croit parfois reconnaître l'existence de quelques gros blocs de pierres d'un brun noir poli ; mais, au moindre bruit sur la rivière, les grosses pierres s'animent et l'on voit une famille d'hippopotames partir au petit trot pour aller s'immerger plus loin. Souvent, en même temps, une clameur stridente fend l'air et c'est un vol de canards ou d'oies accompagnés de grues et de marabouts qui s'élève ; son départ semble déclencher celui de centaines de congénères et un coup de fusil tiré à propos dans ces nuées abat presque toujours plusieurs oiseaux à la fois.

Les prairies qui bordent ainsi le Lualaba sont parcourues par l'éléphant et le buffle. Les antilopes de toute espèce y abondent ; au milieu de ces dernières, les fauves n'ont que l'embarras du choix et en tout temps le rugissement du lion et la voix rauque du léopard troublent le grand silence de la nuit.

Celui qui remonte le cours du Lualaba depuis la frontière nord du Katanga voit, par-ci par-là, dans la direction de l'Est, des montagnes isolées qui pointent au loin dans l'atmosphère un peu nébuleuse ; ce sont comme les sentinelles avancées des masses de hauteurs qui s'étagent jusque vers les rives du Tanganika, formant ainsi le grand massif des monts de l'Urua, puis des Mitumba au Nord. Ensuite, vers le Sud, les îles du Lualaba couvertes de palmiers, de même que le mince cordon littoral qui en dessine les rives, sembleraient, avec toutes leurs productions naturelles, des séjours d'abondance et de bonheur matériel pour les indigènes. Ces lieux ont été tels ; mais, visités par la maladie du sommeil, ils n'évoquent plus maintenant que l'idée de la destruction et de la mort de milliers d'hommes. Heureusement, aujourd'hui, un arrêt paraît se faire sentir et l'on peut commencer à espérer qu'il se prononcera, permettant à la population noire de venir se réinstaller dans des endroits bien assainis et délivrés de la terrible mouche, la tsé-tsé palpalis.

En planant sur le pays, comme le feront sans doute bientôt les aviateurs qui se disposent à partir pour le Katanga, le voyageur venu du Nord verrait qu'après la zone de terre sableuse qu'il vient de reconnaître, un changement important se produit. En maints endroits, de gros blocs erratiques apparaissent sur la terre plus argileuse ; des débris de quartz, de silex et de granit, parsèment le sol qui prend en beaucoup d'endroits la forme de croupes allongées et arrondies semblables à celles de la Hesbaye et du Brabant. Entre elles s'étalent de larges vallées dont les pentes douces n'alimentent que faiblement les ruisseaux.

Le pays se couvre de végétation arborescente et, vu de haut, il apparaît couvert d'une forêt qui semble impénétrable ; mais, de près, il n'en est rien car cette sylve n'offre aucune ressemblance avec la forêt tropicale. Les arbres espacés laissent filtrer largement l'air et la lumière ; leur port rappelle celui des arbres d'Europe, leurs troncs minces ne développant que rarement un fût de quelques mètres de longueur. Il n'y a guère de sous-bois et l'herbe qui couvre les intervalles est en général très courte en toute saison. Quand on circule dans cette forêt, on pourrait se croire dans les Ardennes, si de temps à autre l'empreinte d'un sabot d'antilope ou de buffle ou bien la trace du léopard ou du lion ne venaient rappeler qu'il est bon d'être prêt à toute éventualité.

Cette forêt s'étend sur tous les plateaux du Katanga lesquels constituent de grandes surfaces en général peu inclinées. De distance en distance, on la voit s'éclaircir ; puis elle s'ouvre en une clairière longue parfois de plusieurs kilomètres et relativement étroite. L'axe de ces clairières est habituellement occupé par un ruisseau marécageux sortant d'une poche spongieuse d'importance variable ; ces cours d'eau forment un énorme réseau de drainage qui alimente les grosses rivières allant vers le Nord, telles que le Sankuru, le Lomami, le Luapula, le Lualaba, etc.

Souvent, dans la forêt, des plaques rocheuses trouvent le mince manteau de terre qui recouvre l'infrastructure du sol ou bien il en sort des amas de grosses pierres sur lesquels rien ne pousse, pas même la moindre mousse.

A leurs abords, la végétation est rabougrée, et habituellement le pourtour de l'espace vide ne porte plus qu'un arbuste ressemblant à une espèce de figuier.

Presque toujours, ces caractères indiquent que les « Kopjes » ainsi définis contiennent des gisements métallifères et ce sont des points qui sollicitent toujours vivement l'attention du prospecteur. Certains de ceux-ci disaient même jadis que la belle couleur jaune que prennent les feuilles du figuier, un peu avant leur chute, était l'indice certain de la présence de l'or dans le sol.

Quoi qu'il en soit, tous ces caractères indiquent qu'on est en pleine région minière et c'est dans toute cette partie ainsi constituée qu'ont été trouvés les gîtes minéraux appartenant à l'Union Minière du Haut-Katanga, à la Société du Bas-Katanga, à la Société Géologique et Minière et à bien d'autres.

Les parages des grandes mines sont souvent très accidentés et c'est entre les flancs de hautes montagnes qu'on doit souvent circuler pour les atteindre. Dans la grande bande euprique qui, de l'Etoile du Congo jusque vers Ruwe, forme une partie de la grande concession de l'Union Minière, c'est à tout instant que des indices de gîtes métallifères se montrent; parfois, c'est le vert veiné de noir de la malachite qui attire les yeux ou bien parfois c'est aux murs verticaux d'une falaise que l'azurite étale ses plaques d'un bleu sombre.

C'est dans ces régions montagneuses que se prononcent les cassures dans lesquelles tombent en forme de cascades de si nombreux cours d'eau de toute importance, réservoirs de houille blanche, qui serviraient sans le moindre doute à l'équipement industriel prochain du Katanga.

Entre autres, le Lualaba, en amont de Busanga, se resserre entre des montagnes rocheuses escarpées et, à environ 40 kilomètres de cette mine, il forme de véritables chutes entre les murailles des sombres gorges de Nzilo; on estime leur force disponible à 150.000 chevaux-vapeur.

La Lufira dégringolant près des monts de Koni en deux échelons de 70 à 80 mètres chacun, peut en fournir 15.000. Un peu plus loin, la Lofoi, large d'une vingtaine de mètres et profonde d'environ 1 mètre, se jette d'un bond au pied d'un escarpement de plus de 100 mètres de haut.

Mais ce n'est pas tout.

Si, après avoir touché Bukama sur le Lualaba, on se dirige vers l'Est, on arrive, après avoir grimpé un bon millier de mètres, sur les plateaux des monts Bianco; on pourrait les appeler le paradis des chasseurs, tant on y voit le gros gibier pulluler, surtout les antilopes et les zèbres.

En tout temps, un air vif balaie la prairie sans limites et l'Européen s'y trouve à l'aise comme en un pays du septentrion. Pendant les mois de la saison sèche, l'hiver de là-bas, qui va de mai à septembre ou octobre, les nuits sont glaciales et, au matin, l'herbe est souvent couverte de givre. Dans ces grandes surfaces s'amorcent nombre de vallées dont l'origine est en pente assez douce, mais qui s'enfoncent rapidement au-dessous du niveau des plaines supérieures dont des escarpements élevés les séparent; toutes sont arrosées par une jolie rivière qu'alimentent des ruisseaux tombant en bruyantes cascades de l'arête du plateau. C'est ainsi que dans la vallée de Kapiri, au nord-ouest de Kambove, où serpente la Pande, on peut voir du village de Mwenda Mukoshi dans le cirque en lequel s'est transformée la vallée, cinq chutes dévalant chacune en un long ruban blanc de peut-être 300 mètres de hauteur. Qu'on traverse en n'importe quel sens cette partie du Katanga, qui est à peu près limitée entre le 8° et le 11° degré de latitude sud, partout, on trouvera de pareils spectacles, qui justifient l'appellation d'Ardennes congolaises qu'on a donnée au Katanga.

On peut prédire presque à coup sûr que, lorsque le chemin de fer de Bukama à Kambove sera construit, l'œil du voyageur ne cessera pas de s'intéresser au panorama toujours changeant qui se déroulera sous ses yeux.

Aujourd'hui, le touriste qui vient du Nord, après avoir exploré la région qui borde le Lualaba, arrivera presque fatalement à Kambove, la grande mine de cuivre, joyau de la concession de l'Union Minière.

C'est un groupement de montagnes séparées par de profonds ravins pierreux où l'eau est toujours rare et souvent absente; pour en sortir, il faut

sans cesse monter et descendre pendant une dizaine de kilomètres dans quelque direction qu'on marche. Mais, la fatigue qu'on ressent de cette gymnastique de montagne est souvent bien compensée par les vues splendides qu'on découvre des points élevés.

Le voyageur marchant dans la direction du Sud-Est pour aller vers Elisabethville arriverait ainsi aux environs de la mine de Kituru sur un étroit plateau dominant un horizon immense. La verte forêt, diaprée de place en place de feuillaisons rouges, roule partout ses vagues dominées par les crêtes qui séparent les bassins des ruisseaux et des rivières; celles-ci s'accroissent par un renforcement de la teinte verte qui peu à peu, en s'éloignant, se couvre de grisaille pour enfin se perdre à l'horizon lointain; çà et là, des montagnes surgissent comme des bornes immenses, servant à

l'Est, après avoir passé la Lufira au pied des monts Koni, il aurait sans doute été surpris de voir, à quelques kilomètres de la rivière, le sol couvert d'une matière blanche, semblable à de la neige rassemblée par amas en quelques endroits.

Ce sont les dépôts des grandes sources salines de la Moashia qui s'étendent sur près de 1 kilomètre de long. D'une quantité de points de la terre rocheuse on voit sourdre des filets d'eau chaude surchargée de sel; pendant la saison sèche, la chaleur du soleil suffit à les évaporer en majeure partie et le sel se dépose en croûtes plus ou moins épaisses.

En dehors de ces salines, un grand nombre d'autres se trouvent en des points très divers du Katanga; ils sont éparpillés sur une surface dont le contour passe par les environs du lac Moero et du Tanganika et le long de la Luvua, ainsi que par des points situés sur le Lualaba et des affluents du Sankuru, la branche-mère du Kasai.

Reprenant la route de Kambove à Elisabethville, la capitale du vice-gouvernement général du Katanga, on pourrait dès aujourd'hui rencontrer le rail à plus de 50 kilomètres de la jeune ville. Le pays à travers lequel se glisse le serpent de fer est encore assez mouvementé; sans très grands accidents de terrain, la forêt claire et maigre du Katanga minier s'y développe entrecoupée de « dembo » ou clairières marécageuses; la voie passe auprès de mines de cuivre d'importance variable, puis arrive à l'Etoile du Congo, la première qui ait fait l'objet d'une exploitation régulière amorcée il y a trois ans environ; aujourd'hui, complètement équipée, elle envoie ses minerais de cuivre aux usines de la Lubumbashi où l'étude de la réduction industrielle se poursuit.

Encore 13 kilomètres et le train sifflera en gare d'Elisabethville! Née du concours de circonstances de tout ordre, politiques, industrielles et commerciales, la cité borde la vallée de la Lubumbashi, dans le creux de laquelle s'élèvent les usines de l'Union Minière.

En 1909, la forêt parconrue par les bêtes sauvages et quelques rares indigènes y étaient encore intacte; en 1910, c'était un campement de tentes et de paillottes groupées au hasard, pendant qu'on perçait des avenues et qu'on ouvrait des places; enfin, en 1911, les maisons et édifices de tout genre se dressent partout, en bois, en fer, en briques et une population de 1.300 à 1.400 Européens en fait la première ville du Congo belge.

Du boulevard Elisabeth qui longe l'arête supérieure de la vallée, sur la rive gauche de la Lubumbashi, le spectateur contemple dans la direction du Sud un bel horizon en dessous duquel s'étagent plusieurs crêtes, limitant des bassins de petites rivières. La ligne la plus élevée, celle de l'horizon même, c'est la crête de partage des bassins du Zambèze et du Congo.

Demain, quand le voyageur aura fini sa visite de la capitale et des environs, le train l'emportera vers cette crête qu'il franchira à un peu plus de 250 kilomètres d'Elisabethville, non loin de Sakania.

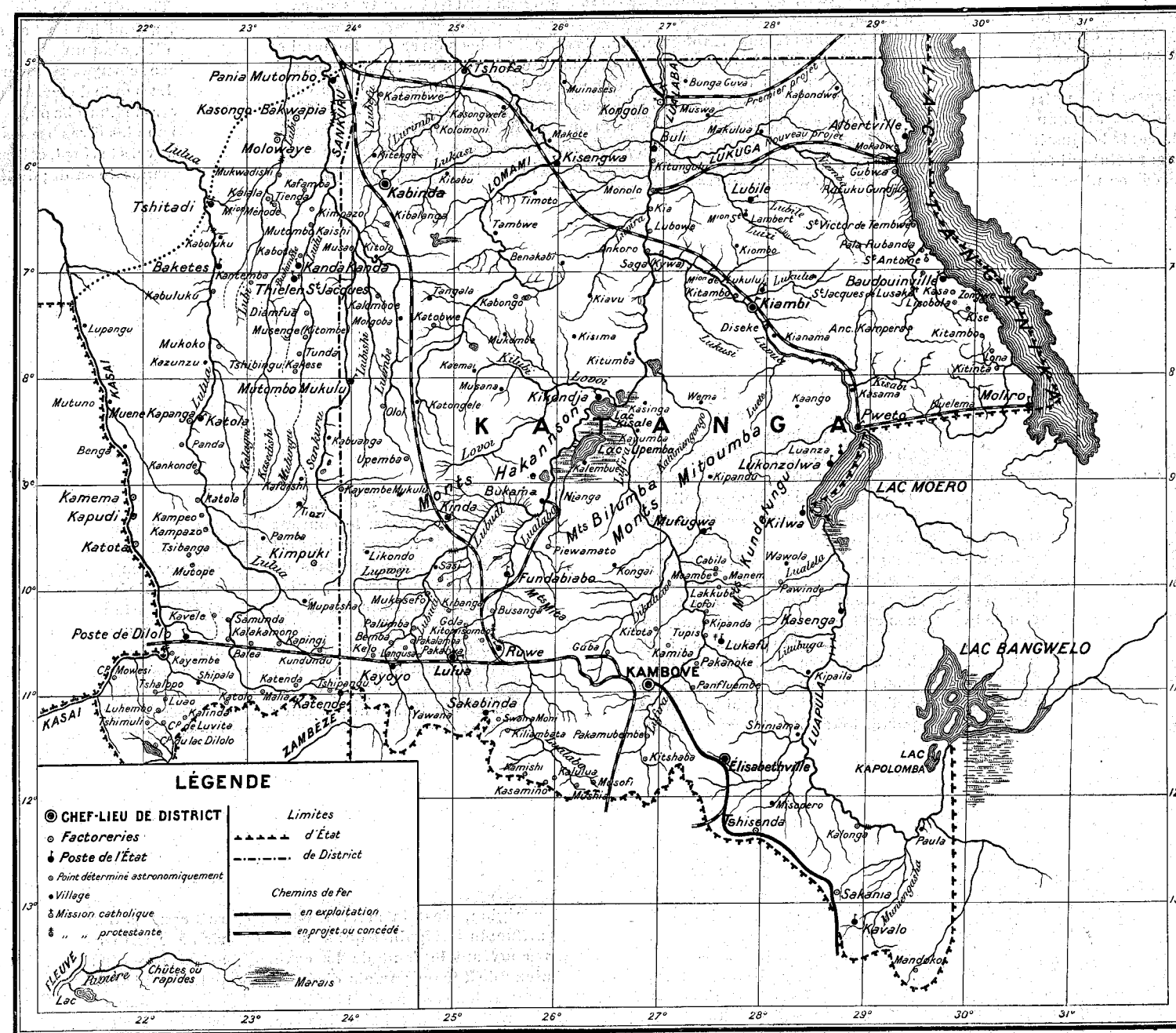
La Rhodésie et l'Union Sud-Africaine s'ouvriront devant lui avec toutes leurs choses intéressantes; villes nées d'hier, comme Bulawayo, Capetown ou Johannesburg avec ses 125.000 habitants blancs, mines de toute richesse comme les placers aurifères du Rand ou les pipes à diamants de Kimberley, la moderne Golconde, curiosités naturelles comme les chutes Victoria du Zambèze ou les monts de la colonie du Cap.

Là-bas, tout loin, c'est l'Océan où l'attend le navire aux hélices rapides qui en dix-huit jours le ramènera chez lui.

Tel est, bien faiblement décrit, ce Katanga si intéressant, si prenant, autour duquel tant de discussions passionnées ont déjà eu lieu et qui, après les pas incertains de la première enfance, marchera sans aucun doute vers de belles destinées.

E. WANGERMÉE,

Vice-gouverneur général du Katanga.



repérer les distances; à l'Est, se dresse le mont Tanga éloigné de près de 40 kilomètres, tandis qu'au Sud, un groupe de pitons coniques indique le voisinage de Musofi distant de près de 100 kilomètres.

De temps à autre, des bancs de nuages se déplaçant jettent sur la forêt une ombre qui suit leurs mouvements et semble animer les énormes masses de verdure. Ce n'est qu'avec peine qu'on s'arrache à la contemplation de ce spectacle qui donne à l'esprit une impression de grandeur inoubliable; il semble qu'on soit transporté vers un autre monde où, entre tous les êtres, régnerait la paix la plus profonde. Mais souvent, sur ces hauteurs, on rencontre des troupes de zèbres ou d'antilopes bubales, et les vieux instincts soudain réveillés font évanouir le rêve.

De ces hautes montagnes, on descend vers la vallée de la Lufira aux rives plates souvent inondées à la saison des pluies et l'on retrouve alors le pays de forêt maigre entrecoupé de clairières qui caractérise la majeure partie du Katanga.

Si, au lieu de se diriger vers le Sud-Est, le voyageur avait marché vers



PANIA-MUTOMBO (NORD DU KATANGA)



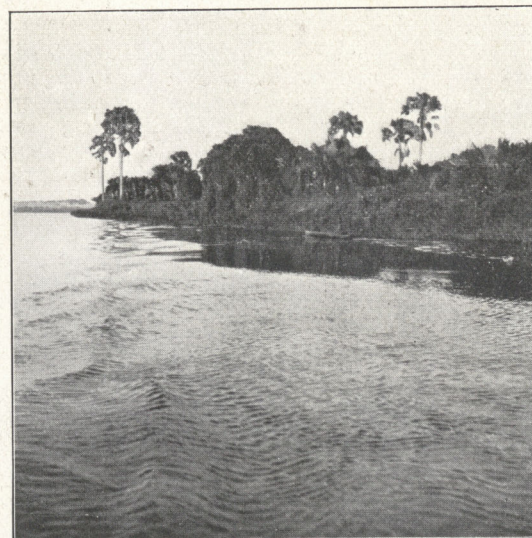
LE SANKURU DANS LE VOISINAGE DE PANIA-MUTOMBO



KABINDA (NORD DU KATANGA) — SECRÉTARIAT ET HABITATION DU CHEF DE ZONE



ETANG DE SUGI (HAUT-KATANGA)



SUR LA LUVUA



PAGAYEURS SUR LA LUVUA



PIROGUE SUR LA LUVUA



SUR LA LUVUA — PAGAYEURS DE LA C^{ie} DES GRANDS-LACS



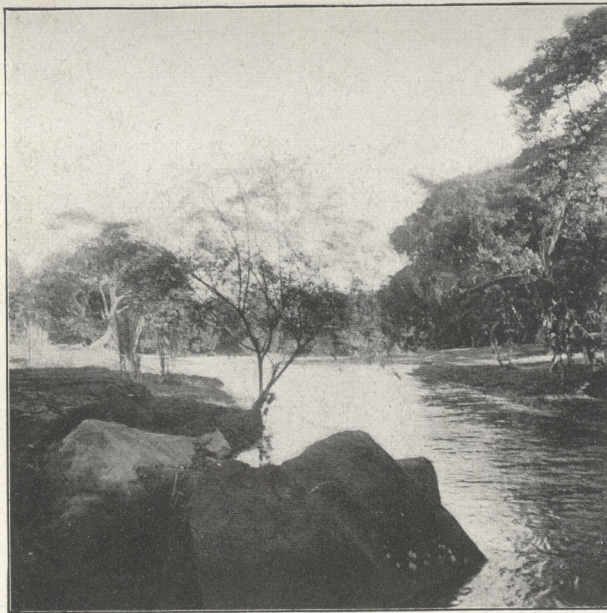
PAGAYEURS SUR LA LUVUA — EXUTOIRE DU MOERO



UN AFFLUENT DE LA LUVUA



SUR LES RIVES D'UN AFFLUENT DE LA LUVUA



RIVIÈRE LUKONZOLWA



LUKONZOLWA — DANSE INDIGÈNE



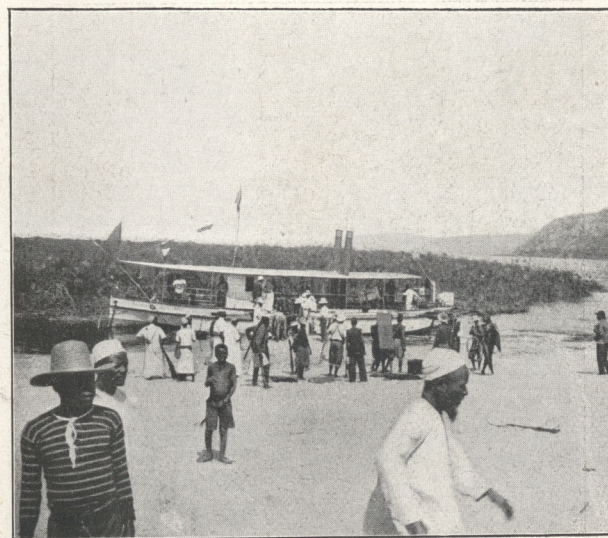
ROUTE ENTRE PWETO ET KIAMBI



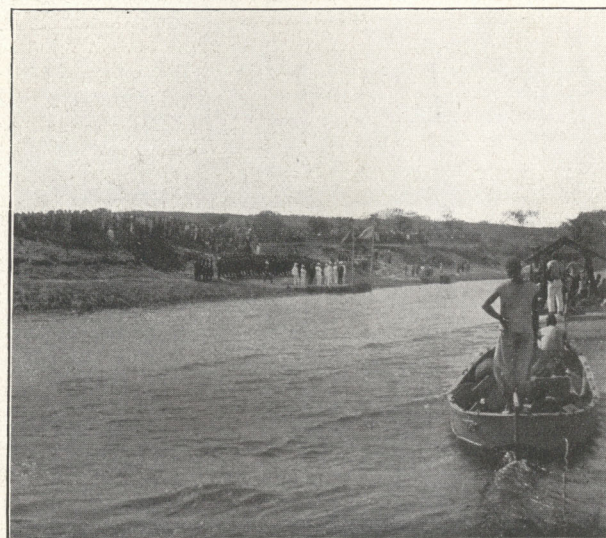
ROUTE ENTRE PWETO ET KIAMBI



RAVITAILLEMENT A UN GITE D'ÉTAPE ENTRE PWETO ET KIAMBI



PWETO



KIAMBI



VILLAGE AU SUD DU LAC MOERO



LAGUNE ENTRE PWETO ET KIAMBI



BUKAMA — LE LUALABA



GROUPE DE PORTEURS



ANTILOPE AU REPOS



PWETO — SORTIE DU LUAPULA DU LAC MOERO



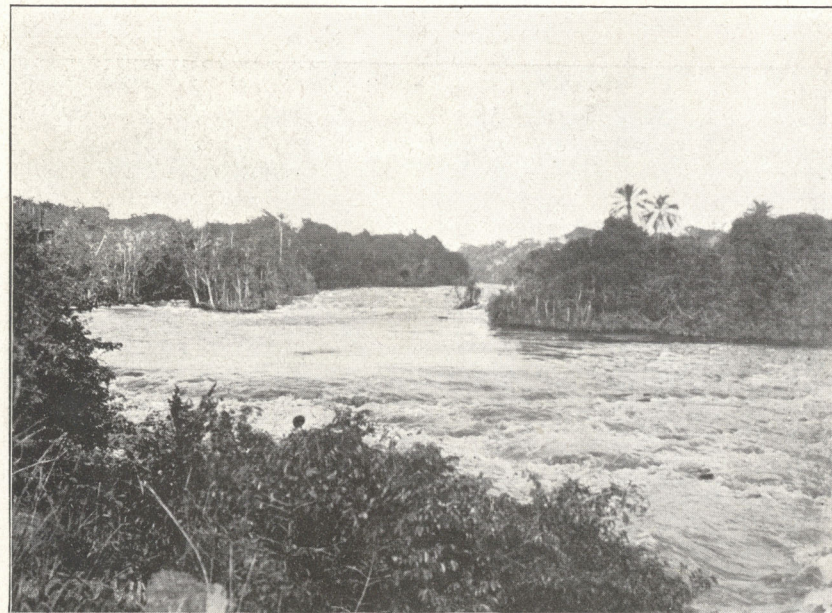
VAPEUR « EMILE-WANGERMÉE » SUR LE MOERO



LUKONZOLWA — DANSE INDIGÈNE



KILWA — FEMMES DE LA RÉGION DU MOERO



LE LOMAMI AUX RAPIDES DE KISENGWA



VAPEUR « PRINCESSE-CLÉMENTINE » SUR LE SANKURU



CONSTRUCTION DE LA DIGUE DE KISANGILA AU LAC KISALE
AU FOND LE LUALABA NAVIGABLE AU MILIEU DES PAPYRUS



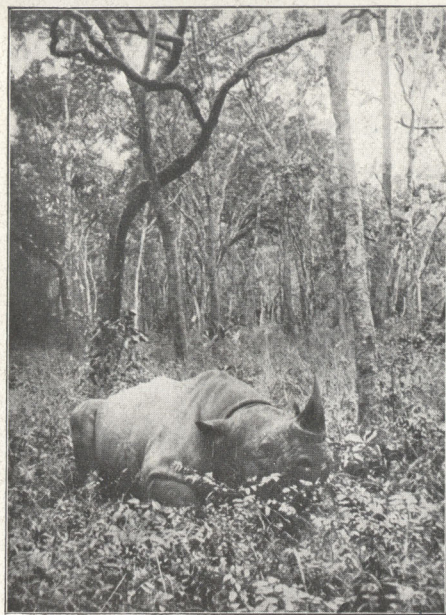
LAC KISALE DEVANT KIKONDJA



CHENAL DE 4 MÈTRES DE PROFONDEUR RELIANT LE FLEUVE LUALABA AU LAC KISALE



LE LUAPULA PRÈS DE KIPAÏLA



RHINOCÉROS DANS LA FORÊT



DJAMAKELI — ENTRÉE DES GROTTES



VILLAGE DU LUALABA DÉVASTÉ PAR LA MALADIE
DU SOMMEIL



TERMITIÈRE



LE FLEUVE LUALABA EN AVANT DES PORTES D'ENFER



LA BROUSSE DU KATANGA



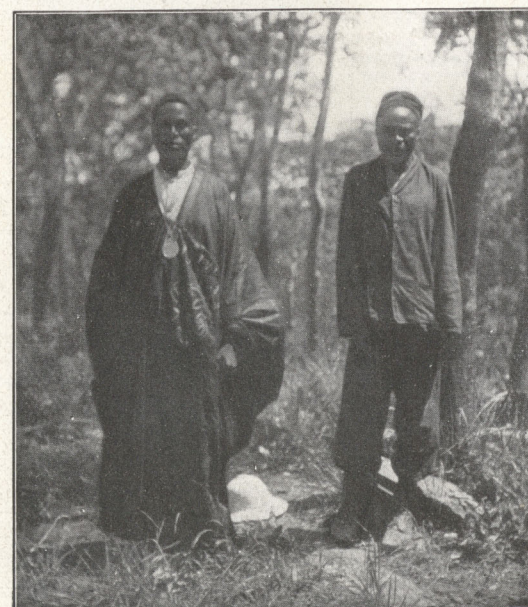
INCENDIE DE BROUSSE



PONT SUR UN RUISSEAU MARÉCAGEUX



TYPE DE « BOYS » DU KATANGA



CHEF KINIAMA SUR LE LUAPULA



PLANTATIONS DE SORGHO



CHUTES DE KIUBO



LE LUALABA ENTRANT DANS LES GORGES DE N'ZILO



CHUTES DE LA LUBELESHI, AFFLUENT DU LUAPULA, PRÈS DE KALONGA



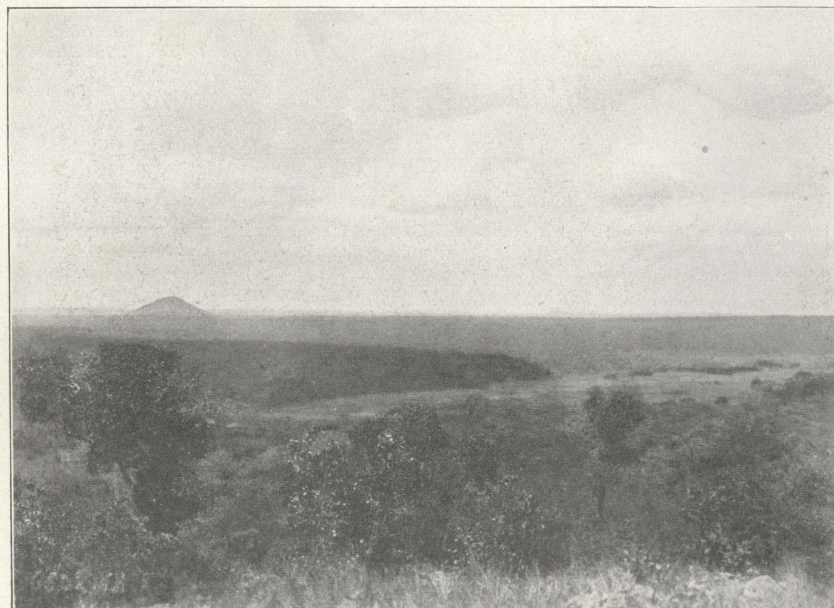
RIVIÈRE KIKWAKA TOMBANT DES MONTS KUNDELUNGU, PRÈS DE LUKAFU



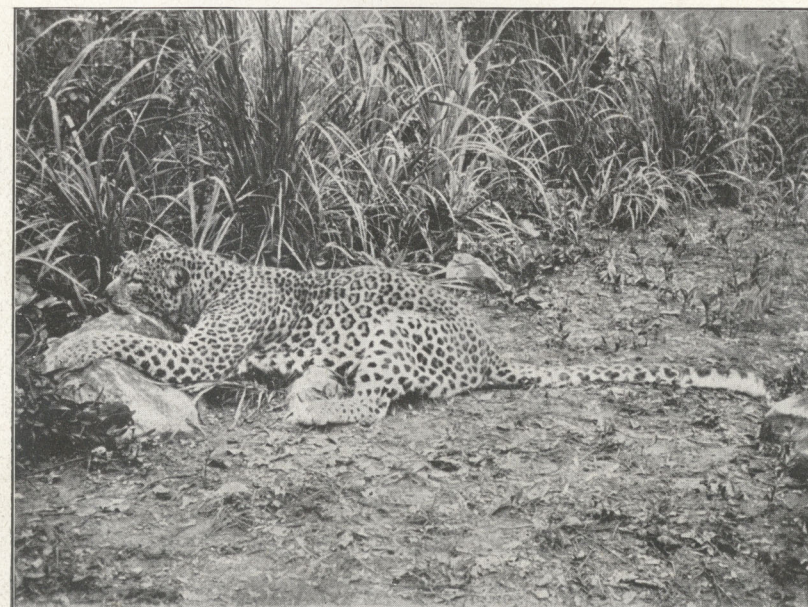
CHUTE DE LA LUKAFU DANS LES MONTS KUNDELUNGU



CHÛTE DE LA LUKONZOLWA DANS LE MOERO



PAYS DE MUSOLI — UN DES PITONS VU DE LA MINE DE KITURU



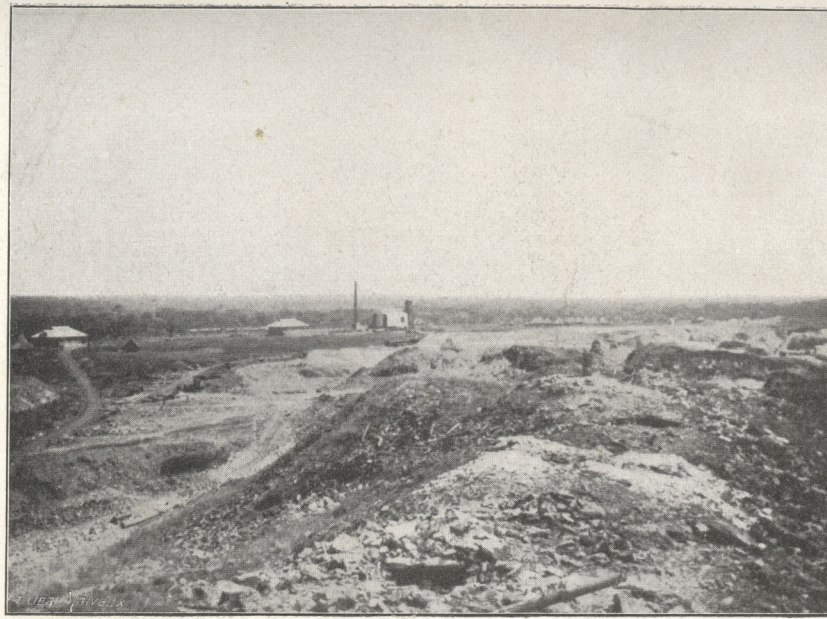
LÉOPARD DÉVORANT UNE ANTILOPE



TROUPEAU DE BŒUFS ENTRE ELISABETHVILLE ET L'ÉTOILE



ÉTOILE DU CONGO — LE TERRITOIRE MINIER



MINE DE L'ÉTOILE — VUE GÉNÉRALE



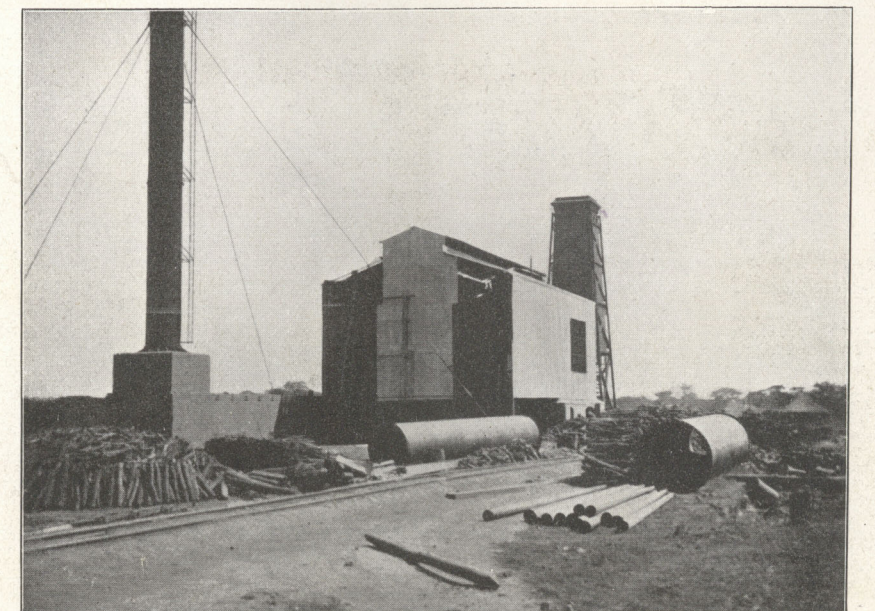
POINT CULMINANT DE LA MINE DE L'ÉTOILE



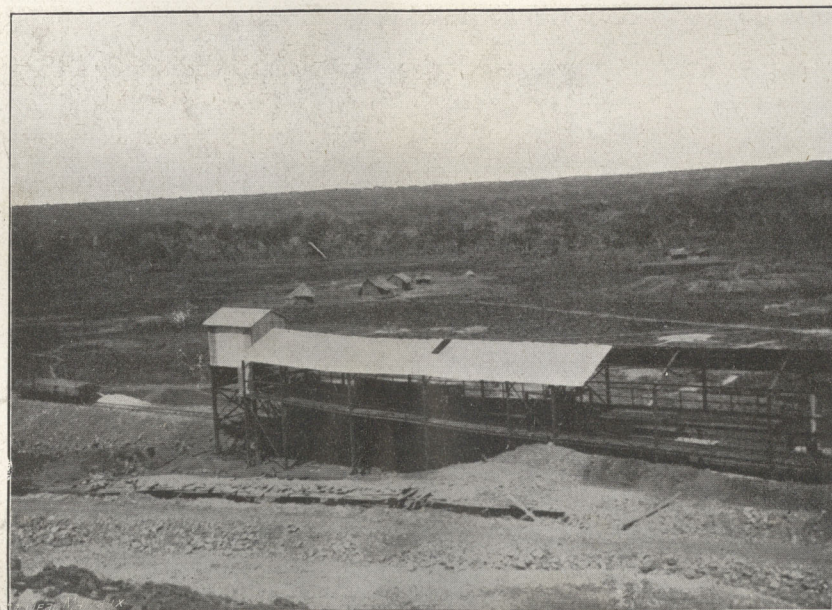
ÉTOILE DU CONGO — UNE TRANCHÉE DE LA MINE



ÉTOILE DU CONGO — PLAN INCLINÉ



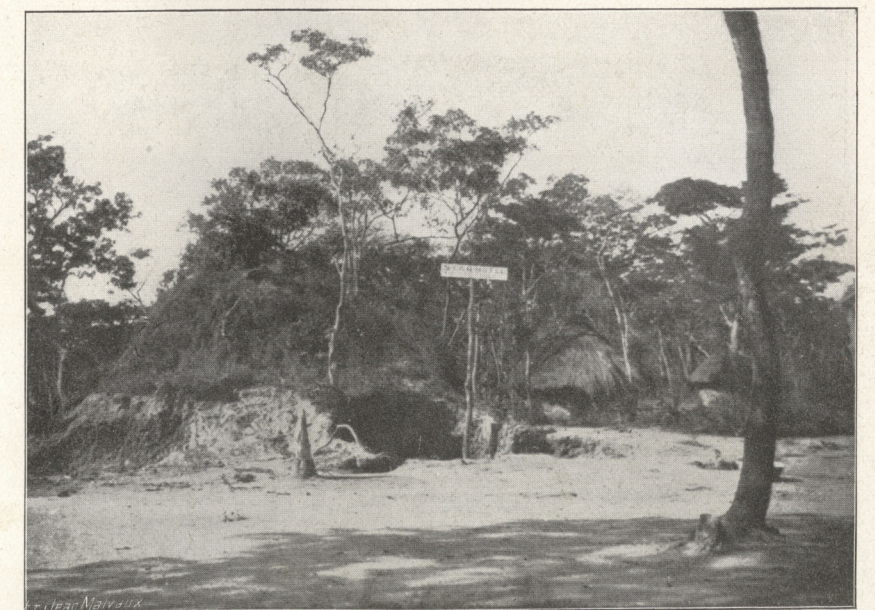
MINE DE L'ÉTOILE — USINE D'EXTRACTION



MINE DE L'ÉTOILE



CHANTIERS A LA MINE DE L'ÉTOILE



ÉTOILE DU CONGO — ENTRÉE DU « STAR HOTEL »



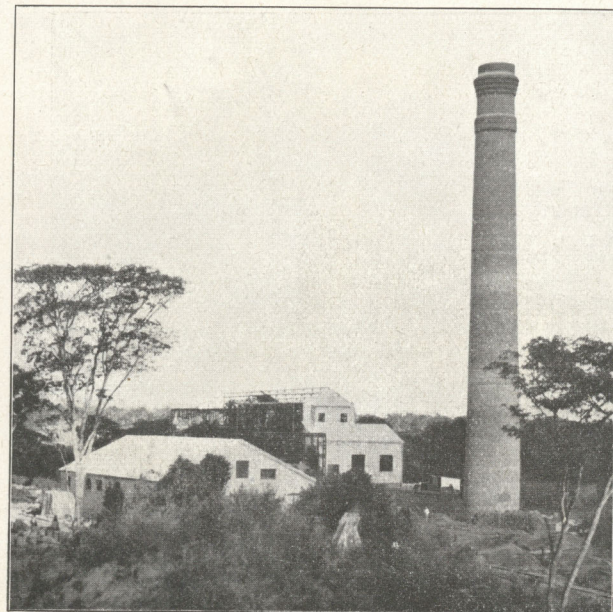
CHUTE DE LA LUBUMBASHI



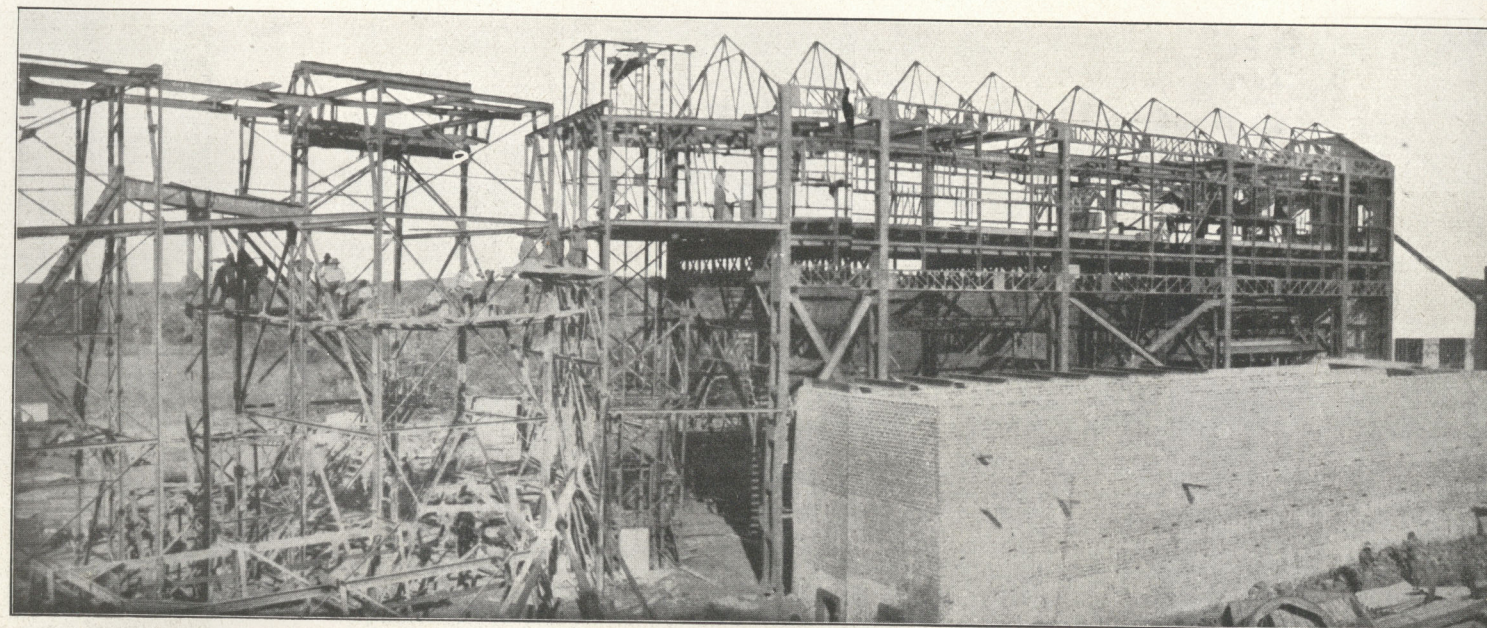
CHUTES DE LA LUBUMBASHI



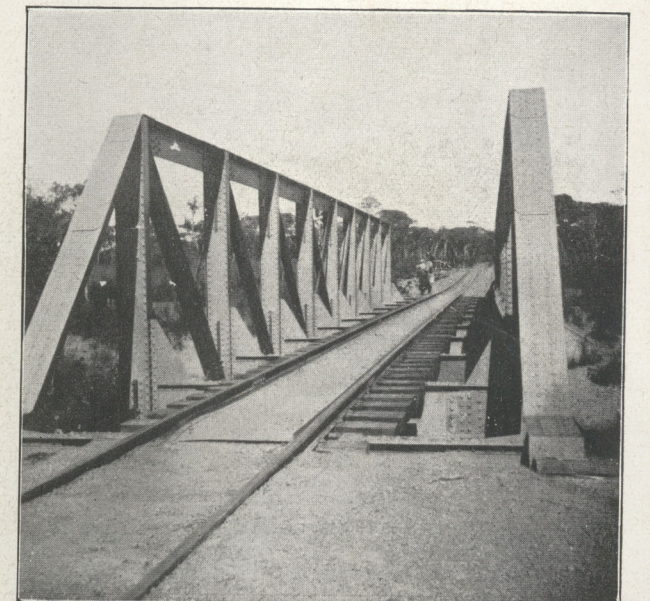
BASSIN DE RETENUE DE LA LUBUMBASHI POUR L'ALIMENTATION DE « L'UNION MINIERE »



FONDERIE DE LA LUBUMBASHI



ELISABETHVILLE — CONSTRUCTION DE LA FONDERIE DE CUIVRE DE « L'UNION MINIERE »



PONT DE LA KAFUBU ENTRE ELISABETHVILLE ET MIKOLA



ELISABETHVILLE — PERCEMENT D'UNE AVENUE. AU FOND LES TERMITIÈRES DES FOURMIS BLANCHES



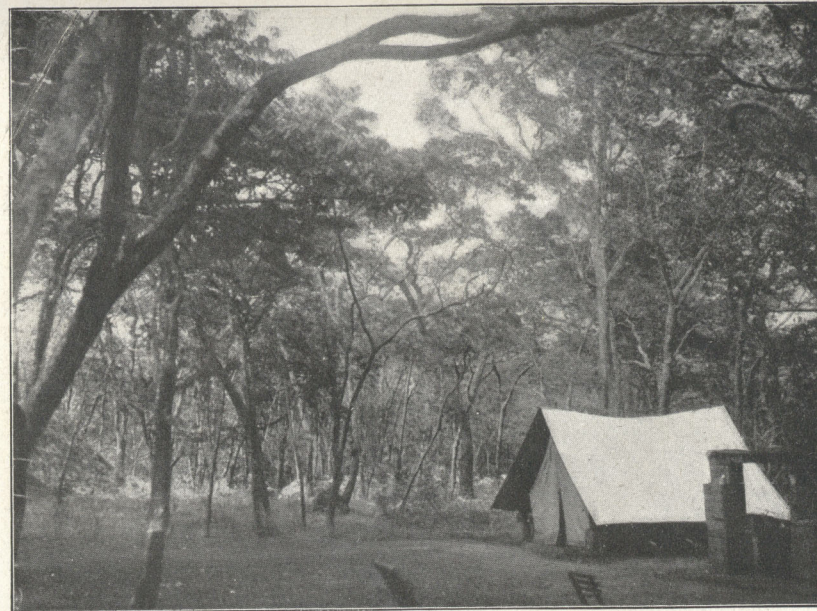
NIVELLEMENT D'UNE TERMITIÈRE



CARAVANE DE PORTEURS D'IVOIRE PRÈS D'ELISABETHVILLE



ELISABETHVILLE — LES PREMIÈRES HABITATIONS



ELISABETHVILLE — LES PREMIÈRES HABITATIONS



ELISABETHVILLE — LES PREMIÈRES HABITATIONS



ELISABETHVILLE — PASSAGE DE LA TROUPE DANS UNE AVENUE



ELISABETHVILLE — CERCLE ALBERT-ELISABETH



ELISABETHVILLE — AVENUE DU SANKURU



LE PORTAGE A ELISABETHVILLE



ELISABETHVILLE — L'IMPRIMERIE



ELISABETHVILLE — RÉSERVOIR D'EAU POTABLE



ELISABETHVILLE — HABITATION DU VICE-GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU KATANGA EN 1911



ELISABETHVILLE — PLACE ROYALE



ELISABETHVILLE — MAISON DESTINÉE AU PERSONNEL DE LA COLONIE



ELISABETHVILLE — « HOTEL CARLTON »



ELISABETHVILLE — UN COMPTOIR



ELISABETHVILLE — MAISON DE COMMERCE EN TÔLE ET BOIS



ELISABETHVILLE — AVENUE ALBERT 1^{er}



ELISABETHVILLE — BOUTIQUE EN PLEIN VENT



ELISABETHVILLE — MAGASIN D'UN COIFFEUR ET PHOTOGRAPHE



ELISABETHVILLE — LA POLICE



ELISABETHVILLE — ATTELAGE DE MULES



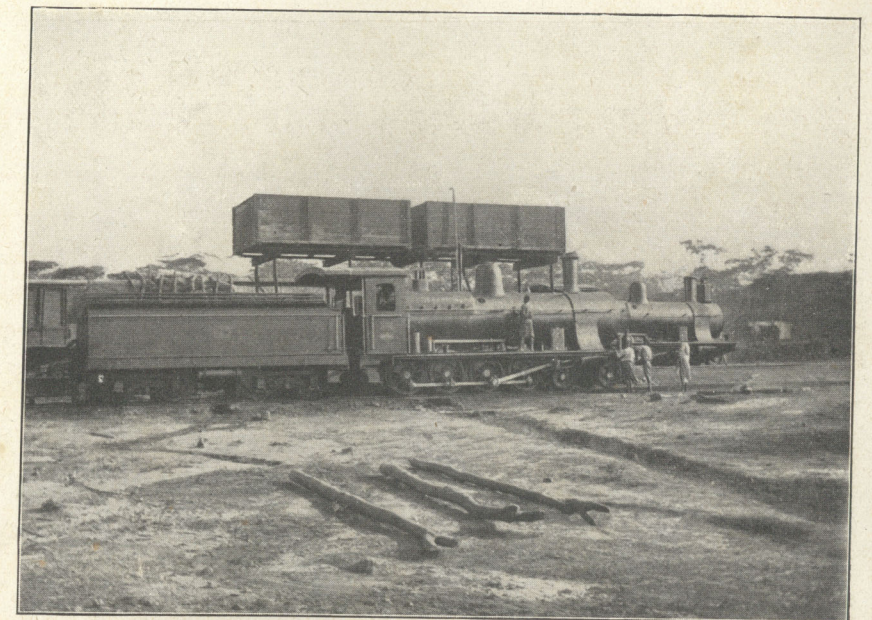
ELISABETHVILLE — LA PREMIÈRE ÉGLISE



ELISABETHVILLE — TABLEAU D'AFFICHES DEVANT LA GARE



ELISABETHVILLE — STATION DU CHEMIN DE FER



SAKANIA — LOCOMOTIVES CHAUFFÉES AU BOIS (LIGNE VERS LE CAP)



SAKANIA — LA GARE



ROUTE ENTRE SAKANIA ET L'ÉTOILE DU CONGO



SAKANIA — CUISINE D'UN HOTEL

Grands Magasins de Nouveautés
A L'INNOVATION

MAISON VENDANT LE MEILLEUR
MARCHÉ DE TOUTE LA BELGIQUE

BRUXELLES

**Ixelles
Verviers**

**Anvers
Gand**

**Liège
Ostende**

Grands Magasins **Léonhard TIETZ**

Société Anonyme

Rue Neuve

BRUXELLES

Rayon spécial d'équipements pour le Congo

ASSORTIMENT COMPLET

PRIX DÉFIANTS TOUTE CONCURRENCE

Officiers, Fonctionnaires et Agents
qui partez aux COLONIES, ne manquez pas, pour votre équipement, de faire établir un devis complet
par la **GRANDE MAISON DE TAILLEURS MILITAIRES ET CIVILS**

AUX NEUF PROVINCES

Place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles

Cette maison, qui vient de réorganiser sur de nouvelles bases, le DÉPARTEMENT DES COLONIES, possède
des comptoirs, absolument complets en ce qui concerne l'habillement, la lingerie, la bonneterie, la chaussure, la
chapellerie, la literie, le matériel de campement, les malles, les articles de voyage et de ménage, les articles de
toilette, la parfumerie, les armes et en général tous les articles nécessaires à la composition d'un équipement complet
à partir de 450 francs, marchandises de tout premier ordre.

COUPEURS ET AGENTS EN PROVINCE SANS AUGMENTATION

A. HANNICK & C^{IE}

1, RUE NEUVE, BRUXELLES, TELEPHONE 3270



**ORFÈVRERIE
WISKEMANN**

FONDÉE EN 1872
USINES A BRUXELLES ET A ZURICH
Maison de gros et Administration :
Rue du Chêne (Val-des-Roses, 3-4)

SUCCURSALES :

ANVERS :	Place de Meir, 22
BRUXELLES :	Coin rues Ste-Gudule et Loxum
GAND :	Rue des Foulons, 25.
MILAN :	Via Pasquirolo, 17
NICE :	Avenue Félix-Faure, 12
ZURICH :	Seefeldstrasse, 222

* * *

Manufacture de couverts et d'orfèvrerie
EN MÉTAL EXTRA-BLANC (Nickel)
ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF

* * *

Spécialité de Matériels complets
EXTRA-SOLIDES POUR
Hôtels, Restaurants, Cafés, Bars, Clubs, Paquebots
MESS D'OFFICIERS, Etc.

Orfèvrerie de table et de luxe unie et de tous styles

GRANDS PRIX

EXPOSITION DE LIÈGE 1903
EXPOSITION DE MILAN 1906
EXPOSITION DE BRUXELLES 1910
EXPOSITION DE TURIN 1911

HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY